

verbes : *ittir dha teine Bheil* « entre deux feux de Bel », c'est-à-dire « en grand péril », *gabha* ou *gàbbach Bheil* « danger de Bel », c'est-à-dire « grand danger » (1), et chez le peuple des campagnes, en plusieurs de nos provinces, à la coutume de faire passer les bestiaux par les feux de la Saint-Jean, afin de les purifier et de les préserver de maladie durant l'année (2).

Les usages du Bealteinne revivaient, mais avec plus d'innocence et de gaité, à la poype de Breignan, l'une des trois du groupe de Saint-André-de-Corcy, avant sa destruction opérée il y a quelques années.

On allumait un grand feu à son sommet, le jour de la Saint-Jean ; dès que la flamme s'élevait, filles et garçons se prenaient par la main et, pour me servir de l'expression pittoresque d'un grand poète « couronnaient ce mont de leur ronde ». Bientôt, s'entraînant l'un l'autre, chacun s'efforçait de sauter par dessus le bras sans toucher les charbons, dans la croyance que ceux-là ou celles-là à qui leur agilité procurerait ce bonheur se marieraient dans l'année (3).

J'ai, non sans quelque raison, dit que l'origine du mot Breignan revenait aux colons de l'âge gothique ou sarmatique des Marches dombales ; et, toutefois, les Celtes eux-mêmes pourraient le revendiquer. En très ancien gaélique, *le subs.-brêo* se prend pour flamme, incendie :

(1) Cf. notre façon de parler : *être entre deux feux*

(2) Toland, *Hist. of the druid.*, 117, 278— A. Pictet, *Du culte des Cabireschez les anc. Mand.*, 99, not., etc.

(3) MM. Désiré Monnier et Aimé Vingtrinier *Tràdit. popul. compar.*, pp. 201 et 732 — M. Franc. Gros, *l'Etang ote la Rmssièrè*, cité par ces deux écrivains.